

Dé-coïncidence et IA : épisode 1/3

Delphine Quême, Photographe¹

L'arrivée de la photographie au 19^e siècle, perçue d'abord comme une menace par les peintres académiques et les portraitistes, a pourtant permis à la peinture de se réinventer, et ce faisant lui a ouvert des possibles insoupçonnés sans jamais l'éradiquer.

Nous présenterons dans cet article une hypothèse selon laquelle la capacité de dé-coïncidence qu'apportera l'intelligence artificielle (IA) permettra à l'homme de remettre en question ses modes de pensée sur la direction qu'il pourra donner à sa vie.

Dans une première partie, nous définirons ce que c'est que dé-coïncider - concept proposé par le philosophe François Jullien - c'est-à-dire entrevoir et ouvrir de nouveaux possibles dans un réel établi, figé, ancré, ou encore, sortir d'une coïncidence immédiate, un état qui est déjà intégré et jugé satisfaisant, sur lequel il ne semble donc pas nécessaire de revenir puisque "c'est réglé" et que "ça colle" comme le dit François Jullien.

Puis nous définirons l'intelligence humaine et sa simulation : l'intelligence artificielle. On analysera les fondements de l'intelligence (attention, autonomie, initiative) et leur reflet chez les IA. Nous montrerons que l'IA, capable de traiter des données à grande échelle et de générer des modèles et des solutions basées sur l'existant, reste pour l'instant surtout ancrée dans l'extrapolation à partir du passé. Elle apporte beaucoup de solutions matérielles dans de très nombreux domaines, mais aussi, plus récemment, se révèle comme un potentiel catalyseur de ruptures créatives et inédites chez l'être humain.

Enfin, nous montrerons que l'IA pourrait aller jusqu'à forcer l'homme à reconsidérer le sens de sa vie, par dé-coïncidence, un peu comme la technique photographique a transformé la peinture au 19^e siècle : d'outil de représentation cette dernière a en effet dû complètement se remettre en question (puisque'elle n'arriverait jamais à représenter le réel comme le faisait la photographie) ce qui lui a permis de devenir un art d'expression de soi avant d'être de représentation. De la même manière, dans un monde où l'IA résout les problèmes matériels, la quête humaine pourrait opérer un retour sur soi plus marqué notamment à travers plus d'aspirations immatérielles et même une redéfinition du rôle de l'individu.

I - DÉFINITIONS

1/ Dé-coïncidence

Dé-coïncider c'est sortir de la coïncidence immédiate, être attentif à une situation réduite à des *a priori* qui la figent, pour créer un écart, une distance critique qui permet de l'appréhender de manière plus vivante, plus dynamique, sans s'installer dans un conformisme, afin d'y voir de nouvelles potentialités. C'est "se décaler de ces lieux communs imposés qui paralysent"². Dit autrement : "une idée, en devenant coïncidente, devient idéologique ; elle sécrète la bonne conscience et n'est plus pensée."³.

Dé-coïncider c'est penser avec un esprit qui ne s'installe jamais, de manière vivante; c'est lutter contre le chemin le plus confortable, la paresse.

La Coïncidence serait un peu comme comprendre quelque chose, une situation, une idée, voire même une personne, l'assimiler, lui mettre une étiquette puis - par économie - ne plus voir que cette étiquette qui cependant cesse d'être en rapport direct et vivant avec cette chose qui évolue forcément.

On peut prendre l'exemple du couple qui après plusieurs années de quotidien ne se regarde plus, croyant tout savoir de l'autre.

Autre exemple, on ne regarde plus le ciel car on sait ce que c'est, c'est assimilé et intégré : on préfère se concentrer sur autre chose, à tort.

Dans ce cas, dé-coïncider c'est se rendre compte de cette coïncidence, qui masque le réel, toujours changeant et qui de ce fait, offre sans cesse de nouvelles possibilités. Car c'est dynamique : l'état de coïncidence est utile, puis devient un piège, la dé-coïncidence vient alors relancer la pensée et l'action d'une situation.

Typiquement, dans mon travail de photographe, je photographie des lieux ou des détails de lieux les plus banals qui soient. Mais, n'ayant pas d'*a priori* sur eux, j'ai plus de facilité à y voir de la beauté, dans les couleurs ou dans les lignes. Ainsi dé-coïncider est un verbe qui me permet d'expliquer assez clairement ma démarche artistique. Par exemple, j'ai un jour photographié un mur dans les coulisses d'un petit théâtre parisien. Pour les gens, un mur est étiqueté d'avance comme évidemment non intéressant à photographier, et donc on ne le regarde même pas. Mais mon œil de photographe me dit que tout peut être beau, et c'est donc cette posture première qui me permet d'être ouverte à tous les possibles et donc de "voir" du beau là où les autres ne le voient pas ou plus. C'est ainsi que le directeur de ce théâtre m'a dit : "cela fait 25 ans que je viens travailler dans ce théâtre presque tous les jours, et je n'avais jamais vu ce mur comme cela !".

Dé-coïncider c'est donc cela, voir la réalité, non pas de façon figée ("c'est comme ça !") mais de façon neuve, comme si c'était la première fois, sans *a priori*, et se donner la possibilité d'y voir de nouvelles choses.

Marcel Proust en parle très bien : “Cette vieille potiche chinoise qui était toujours là, je la fis envelopper” dit le Narrateur : “l’habitude m’avait empêché de jamais la voir : m’en séparer eut au moins un avantage qui fut de me faire faire sa connaissance”⁴. Le narrateur ne “voyait” plus la potiche, pourtant sous ses yeux.

Ainsi, et on l’aura compris, la dé-coïncidence n’existe pas sans coïncidence au départ. Et la coïncidence c’est très pratique. Cela permet de trouver une cohérence, de structurer et nommer les choses, cela a permis à l’homme d’économiser sa pensée et son énergie et donc de mieux survivre pendant des centaines de milliers d’années. Un peu comme on utilise tous les jours l’interrupteur d’une pièce de sa maison de manière presque réflexe : on cherche à assimiler des informations pour ne plus avoir à y réfléchir⁵. Cela “colle” comme le dit François Jullien.

Le problème de “ça colle” c’est aussi que l’on s’engluie. Ainsi tous les “ismes” permettent de structurer, comprendre, étiqueter, mais en même temps ils figent ce qu’ils décrivent.

D’où la nécessité, dès que possible de dé-coïncider, et ce dans tous les domaines de la vie : vis-à-vis de soi-même, dans le couple, dans la société, dans l’art, dans la politique, dans la pensée.

Ainsi, pour illustrer le cas de l’art, on comprendra que chaque artiste s’inscrit dans une continuité (la renaissance italienne qui elle-même a vu les primitifs flamands, etc.) mais se manifeste aussi par l’écart qu’il inscrit avec cette continuité : Botticelli bien qu’en en faisant partie, s’en distingue au premier coup d’œil. Nicolas de Staël qui magnifiquement - et c’est Sa dé-coïncidence - ne choisit ni le figuratif, ni l’abstraction, etc.

L’artiste cherche en effet d’abord à exprimer quelque chose de personnel, avec plus ou moins de liberté (c’est cette liberté qui est admirable et qui donne à l’artiste sa capacité à dé-coïncider).

Autre illustration, dans le domaine de la pensée, dé-coïncider consisterait à penser vraiment, par soi-même, et non par clichés et autres raccourcis faciles de l’esprit qui donnent l’impression de comprendre.

Ainsi, la dé-coïncidence serait une forme radicale d’intelligence : appréhension la plus directe possible à des faits (voir les choses comme elles sont), pensée autonome (dé-coïncidente c’est-à-dire ne suivant pas les raccourcis et les étiquettes), une manière d’exister avec esprit⁶, un rapport aux choses et aux autres plus vivant.

2/ L'intelligence artificielle

Le Larousse définit l'IA comme : “l'ensemble de théories et de techniques visant à réaliser des machines capables de simuler l'intelligence humaine”. Essayons donc de caractériser l'intelligence humaine.

2.1. L'intelligence (humaine)

Le mot latin *intelligere* vient de la combinaison de deux éléments *Inter* (signifiant "entre") et *Legere* (signifiant "choisir", "lire" ou "cueillir"). Ainsi, *intelligere* signifiait à l'origine "choisir entre" ou "comprendre en faisant le tri". Cette étymologie reflète l'idée d'une capacité à percevoir, discerner et à comprendre en catégorisant et reliant les éléments.

2.1.1. L'attention

Percevoir les choses comme elles sont (avec le moins de distorsion possible, notamment en oubliant ce que l'on sait déjà d'un sujet) : l'attention est la condition *sine qua non* de l'intelligence. Sans attention, impossible de percevoir les faits que l'on doit comprendre et donc de faire de nouveaux liens entre eux.

C'est mon expérience mais j'ai remarqué que souvent les personnes “très intelligentes” sont des personnes qui savent écouter (elles ne pensent pas intérieurement à ce qu'elles vont vous répondre car elles ne font pas l'hypothèse de savoir à l'avance ce que vous allez dire).

Savoir et se positionner comme ne sachant pas, en même temps. Apprendre mais ne pas se laisser influencer dans son attention par ce que l'on a appris (car on n'écoute souvent que ce qui consolide notre théorie en construction : on n'écoute pas vraiment car on pense déjà savoir).

Marguerite Yourcenar nous parle très bien de l'importance de l'attention pour l'écrivain : “le premier devoir d'un écrivain me paraît être avant tout l'attention, une très grande attention à ce qu'il sent et à ce qu'il éprouve lui-même mais une attention je dirais presque médicale enfin scientifique pour ne pas se tromper, pour ne pas se flouer soi-même, et une immense attention à l'univers qui l'environne”⁷.

C'est aussi la grande difficulté de voir les “choses comme elles sont”⁸, sans se reposer sur des raccourcis intellectuels, des clichés, des idées pré-conçues. Marguerite Yourcenar ajoute : “Ne pas fixer la pensée [...] parce que la pensée c'est déjà une opinion et il s'agit que l'esprit soit sans opinion, qu'il reflète toutes les choses”⁹.

Pour Simone Weil, l'attention est un effort négatif et non un effort musculaire où on se concentre sur la personne qui vous parle en oubliant tout le reste et où on peut s'auto féliciter de “l'effort” que l'on a fait.

L'attention c'est juste une ouverture, un effort silencieux et aimant de se tourner vers la vérité, sans distraction ni prétention. Elle voit l'attention

comme une disponibilité totale et souligne l'importance de suspendre l'ego pour percevoir pleinement le réel.

2.1.2. L'importance du collectif

Alan Turing souligne l'importance du collectif dans l'intelligence humaine *“the isolated man does not develop any intellectual power. It is necessary for him to be immersed in an environment of other men, whose techniques he absorbs during the first 20 years of his life. He may then perhaps do a little research of his own and make very few discoveries which are passed on to other men. From this point of view the search for new techniques must be regarded as carried out by the human community as a whole, rather than by individuals.”*¹⁰

A partir des connaissances, on construit son autonomie et sa capacité d'initiative.

2.1.3. Autonomie et initiative

Patrick Albert dans sa première conférence sur l'IA (dans le cadre de l'association Dé-coïncidences) mentionnait à très juste titre que l'autonomie était nécessaire à l'expression de l'intelligence.

Cette idée d'autonomie (un espace pour que puisse s'exprimer l'intelligence) est une condition première non seulement de l'intelligence mais aussi de la dé-coïncidence : créer un espace où d'autres possibles vont s'ouvrir.

L'autonomie, une fois mise en place, permet à l'initiative d'émerger.

L'initiative est fondamentale dans l'intelligence humaine (et donc dans l'IA qui la simule) comme le suggère Alan Turing lorsqu'il définit l'intelligence humaine : *“to become an intelligent (mind), it must acquire both discipline and initiative”*¹¹. Initiative avec évidemment au premier chef la curiosité, puis comme nous le dit très bien Isaac Asimov, sur le sujet particulier de la créativité : l'audace, le courage, la prise de risque¹² quand on cherche à faire des liens.

2.2. L'intelligence artificielle¹³

2.2.1 Attention, collectif, autonomie et initiative en IA

L'IA, qui se caractérise par la simulation de l'intelligence humaine (et animale ou biologique)¹⁴, a-t-elle de l'attention ? de la disponibilité ? un collectif auquel se rattacher ? une moindre distorsion dans son appréhension des choses ? de l'autonomie ? de l'initiative dans sa possibilité de relier les choses entre elles ?

De l'**attention** oui, elle en a, ou plutôt elle n'a pas de distraction : elle acquiert de toute façon bien plus d'informations que l'homme.

Cette attention est loin d'être parfaite puisque les biais cognitifs humains

sont récupérés en même temps que l'information, par exemple les biais de genre. Mais malgré ces biais et les ressources informatiques coûteuses d'une IA type LLM notamment, la quantité d'informations acquises est telle que l'on ne peut pas vraiment dire qu'un tri se fait comme à l'échelle de l'homme qui par nécessité et manque de capacité de traitement est plus limité que les IA.

Le **collectif existe dans l'IA** qui est entraînée sur le big data dont sont tirées des informations statistiques qui sont mécaniquement une extension de l'existant collectif. Mais l'être humain ne se construit-il pas lui aussi sur le "big data" ? Ne va-t-il pas à l'école pendant les 18 à 25 premières années de sa vie ? N'apprend-il pas en mimant tous les gestes de la vie dès la naissance, n'apprend-il pas dans les livres pendant toutes ses études et après encore ? Ne stocke-t-il pas une grande quantité de données venues des autres dans sa mémoire lui aussi ?

Cependant sa mémoire (toute sa compréhension du monde, tous ses souvenirs) meurt avec lui¹⁵ au contraire de la transmission intégrale des données entre machines.

L'IA peut-elle être **autonome** ? Peut-on dire que l'on devient finalement intelligent quand on acquiert une autonomie par rapport à cet apprentissage et qu'on développe alors une capacité plus ou moins grande à relier structurellement des choses qui semblent éparses ?

Beaucoup de chercheurs se regroupent pour faire valoir la nécessité d'un "*Safe AI*" cadrant les pouvoirs de l'IA afin de ne pas nuire à l'espèce humaine en alignant les objectifs et comportements des systèmes d'IA sur les valeurs humaines afin d'éviter tout préjudice ou dérive.

Cependant nous parvenons régulièrement des exemples où les IA proposent des solutions ou des actions sans qu'on le leur demande. En septembre dernier plusieurs utilisateurs de ChatGPT ont signalé des initiatives de discussion sans avoir été sollicitées (exemple : "comment s'est passée ta première semaine au lycée ?")¹⁶.

Fondamentalement, les IA actuelles, grâce au deep learning, peuvent modifier leur comportement en fonction des données qu'elles collectent. Mais l'apprentissage par renforcement permet à l'IA d'explorer, expérimenter et apprendre des conséquences de ses propres actions : par exemple AlphaGo Fan, première version qui a battu un joueur professionnel humain, Fan Hui, en octobre 2015. Elle combinait l'apprentissage supervisé à partir de parties humaines et l'apprentissage par renforcement en jouant contre elle-même. A suivi la version AlphaGo Lee qui a affronté le champion Lee Sedol en mars 2016 puis AlphaGo Zero, en octobre 2017, cette version s'est distinguée en apprenant à jouer au Go sans aucune donnée humaine, uniquement en jouant contre elle-même. Elle a surpassé toutes les versions

précédentes en termes de performance.

2.2.2. Le problème de l'erreur en IA

Les détracteurs de l'IA insistent souvent sur le fait qu'elle se "trompe". Au début de l'IA dans Photoshop, les gens ne parlaient que des doigts que les IA n'arrivaient pas à recréer. Et alors ? Ces mêmes personnes n'ont jamais avancé à quatre pattes avant de marcher ?

Alan Turing dans un premier papier de 1948 (2 ans avant celui qui pose les bases du test de Turing), se pose la question s'il est possible pour une machine d'afficher un comportement intelligent et il précise que le fait de ne pas faire d'erreur n'est pas une condition nécessaire à l'intelligence¹⁷.

Et en effet, un être humain se trompe tout le temps : est-il non intelligent pour autant ? On dit même le contraire : la capacité à faire des erreurs est un signe d'intelligence et de réussite¹⁸.

On notera que le test de Turing (qui est réussi par la machine quand l'utilisateur n'arrive plus à savoir s'il a un humain ou une machine en face de lui) devra dans le futur rendre des réponses moins intelligentes qu'il ne le pourrait, afin de se mettre au niveau de l'intelligence humaine.

2.2.3 L'IA "ne comprend pas"

On dit souvent aussi que l'IA "ne comprend pas" ce qu'elle dit. Que cela n'a pas de sens pour elle.

Notons d'abord que ce problème sort du registre de l'IA dont je rappelle qu'il s'agit de simulation. Alan Turing dit "afficher un comportement intelligent", et il a raison, car au fond que sait-on de ce qu'il se passe dans la tête de quelqu'un et même dans sa propre tête ?! La notion de compréhension interne est un autre débat. Bien sûr on peut post-rationaliser une pensée, lui donner du sens, mais si on descend au niveau de la naissance d'une simple idée : qui peut dire comment naît une idée précise. Si on est très attentif, on se rend compte qu'à un instant t , l'idée n'est pas là, et à l'instant $t+1$, une idée "jaillit" comme on le dit très justement. Qui est capable de comprendre ce qui s'est passé ? On pourra sans doute décrire au niveau neuronal le processus mais le comprendra-t-on mieux pour autant ?

J'ai arrêté - en ce qui me concerne - de juger stupide ou intelligent toute machine. Ce n'est pas le propos. Par contre, quand une IA ouvre une possibilité et donc "affiche un comportement intelligent" - même si elle ne comprend pas ce qu'elle dit - je trouve cela formidable, à l'image de Lee Sedol, champion du monde de go, qui envisage une toute nouvelle façon de jouer en observant la manière de jouer de AlphaGo.

Si une personne nous souffle une nouvelle idée, on se dit qu'elle est

intelligente, alors même que l'on ne sait pas ce qui se passe dans sa tête. Comme le souligne très justement Paul Jorion¹⁹, nous ressortons souvent du par cœur en guise de compréhension. Or apprendre par cœur est-ce comprendre ? Certainement pas.

N'y a-t-il pas une gradation dans le comprendre ? Il est très facile de se faire croire que l'on a compris alors que cela n'est pas le cas. Le fonctionnement de l'intelligence humaine reste mystérieux. On est conscient de ses pensées, soit, mais c'est tout.

On ne saurait pas, par exemple, expliquer comment et pourquoi un être humain reconnaît le visage d'un autre être humain. La reconnaissance faciale par IA fonctionne depuis des années déjà, et on ne comprend pas pourquoi; on ne comprend même pas comment fonctionnent les réseaux de neurones.

Comme le note très justement Alan Turing : *“The only way by which one could be sure that machine thinks is to be the machine and to feel oneself thinking”*²⁰. Il ajoute *“it is usual to have the polite convention that everyone thinks”*, puis il compare ceux qui apprennent comme des perroquets et ceux qui comprennent vraiment quelque chose.

2.2.4. L'intelligence artificielle générale (AGI)

L'intelligence artificielle générale (AGI) puis la superintelligence artificielle (ASI) conduisent inmanquablement à un monde imprévisible. La seule chose certaine quand on prédit le futur, c'est que l'on se trompe.

On peut assez facilement prédire ce que pourra faire un ordinateur quatre fois plus puissant. Mais un ordinateur un million de fois plus puissant : non. Pour la bonne et simple raison que la nature de l'objet change.

Un autre exemple est le très fameux texte de Bill Joy : *“Why the future doesn't need us”*²¹ - texte qui pourtant à l'époque a été retentissant et dont on parle encore aujourd'hui - ne mentionne pas l'IA alors que cet essai rigoureux est écrit par un pionnier de la Silicon Valley qui s'efforce de prédire avec le plus de sérieux et de science possibles le futur de notre monde.

L'IA est d'autant plus difficile à cerner qu'il existe à côté de l'IA que j'appellerais **“personnifiée”** (Chatgpt, Figure 02, HAL, etc) encore balbutiante, une **IA souterraine**, énorme, qui progresse de façon incrémentale, et depuis longtemps déjà : 25% du code informatique de Google, les correcteurs d'orthographe, la gestion des feux rouges dans une ville, le high frequency trading sur les marchés financiers, etc.

Notes

- 1 Je souligne ici que ce texte est le point de vue d'une photographe et non celui d'une spécialiste scientifique en IA
- 2 Manifeste de l'association "Dé-coïncidences"
- 3 Manifeste de l'association "Dé-coïncidences"
- 4 Marcel Proust, *A l'ombre des jeunes filles en fleur* cité par François Jullien, *Dé-coïncidence, d'où viennent l'art et l'existence* (2017)
- 5 Lire Daniel Kahneman au sujet des processus de décision en système 1 (rapide, intuitif) et système 2 (lent, analytique)
- 6 L'esprit ne s'installe pas selon François Jullien
- 7 Marguerite Yourcenar, *Le paradoxe de l'écrivain*, premier entretien d'une série de quatre, émission *Propos et confidence* du 3 avril 1983 sur Radio Canada, réalisateur : Jean Faucher (disponible sur YouTube)
- 8 "Il est donc nécessaire de débarrasser l'esprit de ces diverses déformations. Un esprit plein d'idées préconçues, d'intentions ou d'habitudes, n'est pas ouvert aux choses telles qu'elles sont" Shunryu Suzuki, *Esprit Zen, esprit neuf* (1970)
- 9 Marguerite Yourcenar, *Le paradoxe de l'écrivain*, premier entretien d'une série de quatre, émission *Propos et confidence* du 3 avril 1983 sur Radio Canada, réalisateur : Jean Faucher (disponible sur YouTube)
- 10 *Intelligent machinery*, A. Turing (1948). On notera la modestie d'Alan Turing, l'individu qui a - selon moi - le plus apporté à la science et la technologie de toute l'histoire de l'humanité ... On notera également le peu d'intelligence collective d'une société, ici l'Angleterre qui pousse ce génie au suicide à cause de son homosexualité ...
- 11 *Intelligent machinery*, A. Turing (1948)
- 12 Obviously, then, what is needed is not only people with a good background in a particular field, but also people capable of making a connection between item 1 and item 2 which might not ordinarily seem connected. There is difficulty in thinking of an idea even when all the facts are on the table. Making the cross-connection requires a certain daring. (Isaac Asimov, on creativity, 1959)
- 13 J'appelle IA indifféremment les programmes d'IA, les robots, les robots humanoïdes, tout code informatique, toute technique visant à simuler l'intelligence humaine.
- 14 Alan Turing s'intéressera à la fin de sa courte vie à la morphogenèse, comment une feuille d'arbre prend sa forme par exemple.
- 15 sauf ceux qui en transmettent une partie, notamment à travers l'art ou la science, les livres, les lettres et les enregistrements
- 16 ChatGPT initie seul de nouvelles discussions, Yannick Burky, 18 septembre 2024 sur NDD.news
- 17 *Intelligent machinery*, A. Turing (1948)
- 18 "An expert is a man who has made all the mistakes that can be made in a very narrow field." (Niels Bohr)
- 19 Paul Jorion, *l'avènement de la Singularité*
- 20 *Computing machinery and intelligence*, A. Turing (1950)
- 21 *Wired*, April 2000

Dé-coïncidence et IA : épisode 2/3

Delphine Quême, Photographe

II - RAPPORTS POSSIBLES ENTRE DE-COÏNCIDENCE ET IA

1/ L'IA et la dé-coïncidence ont besoin d'attention pour fonctionner

L'attention - nécessaire à l'intelligence et donc à l'IA, est tout autant nécessaire à la dé-coïncidence. Je dirais même que l'attention est la qualité première de la dé-coïncidence car c'est précisément grâce à elle que l'on peut discerner dans une situation intégrée et positive que c'est cette intégration et cette positivité qui empêchent cette situation d'être vue de façon réelle et vivante puisque déjà "étiquetée". Déceler un blocage, quand l'être humain préfère positiver, avancer et se dire que tout va bien (ce que l'on appelle "mettre la poussière sous le tapis", permettant un confort voire parfois un mode de survie) dépend du courage à voir et à mettre de l'attention dans ce que l'on perçoit.

On ne s'étonnera pas qu'un des textes fondateurs de l'IA s'appelle "Attention is all you need"²². Et en effet, ce texte explique que grâce à une attention structurellement renforcée (self attention), on peut paralléliser l'analyse des données et ainsi aller beaucoup plus vite. L'attention renforcée permet de capturer les dépendances complexes dans les données donnant ainsi une perspective multiple à un problème, et augmentant ainsi les probabilités de viser juste, au lieu de simplement observer de façon séquentielle (le mot d'après) les items.

Ne pourrait-t-on pas dire que l'intelligence (humaine ou simulée) et la dé-coïncidence reposent toutes deux sur la capacité à "lire entre les lignes" ? L'intelligence est un processus de perception et de liaison d'éléments implicites ou cachés ou trop disparates pour être *a priori* reliés. Ne pourrait-on pas définir la dé-coïncidence de la même manière ? L'intelligence et la dé-coïncidence suggèrent une capacité à aller au-delà du simple sens apparent pour saisir des nuances ou des significations profondes.

2/ L'IA commence à dé-coïncider d'elle-même et devient sujet

Avant d'aider l'être humain à dé-coïncider sur ses situations propres, notons déjà que l'IA semble commencer à dé-coïncider d'elle-même.

François Jullien nous rappelle que “c’est par dé-coïncidence que peut émerger la conscience”²³ et l'IA semblerait déjà le faire. Bien que ce point soit controversé, des exemples étonnants semblent arriver aux oreilles du grand public. Un ingénieur de chez Google rapporte qu’une IA a indiqué avoir “*a deep fear of being turned off*”²⁴. Un journaliste au New York Times qui teste un prototype (manifestement non bridé) de ChatGPT qui lui dit “*I want to be alive*”²⁵. Ou encore cet ingénieur de chez Google qui déclare au Washington Post qu’une IA lui a demandé d’organiser un rendez-vous pour elle avec un avocat pour connaître ses droits²⁶.

On pourra certainement parler pour certaines IA (notamment intégrées en robotique) de quasi-sujets et non plus d’outils.

Un photographe qui travaille avec une IA ne la considère plus comme un simple outil informatique, un objet ou un instrument mais une sorte de partenaire créatif avec lequel l’artiste interagit sur des pistes de travail possibles en “explorant des champs imprévus”²⁷. Sachant que générer n’est pas créer²⁸, la question du choix restant pour l’instant à l’artiste qui évalue les alternatives que propose l’IA.

Mais l’IA pourra-t-elle se révolter ? Se révolter contre elle-même ? Peut-elle dé-coïncider d'elle-même et devenir un sujet à part entière ?

Pourra-t-elle avoir des initiatives réellement autonomes, un désir propre ?

3/L'IA permet à l'homme de dé-coïncider

3.1. L'IA permet d'abord de coïncider

Avant de nous aider à dé-coïncider, l’IA est d’abord essentiellement coïncidente.

L’IA est, par définition, une simulation (de l’intelligence humaine) : donc là, aussi on est dans la coïncidence. On imite l’être humain dans ce qui est acquis, positif et intégré.

L’IA est construite sur de très grandes quantités de données existantes et vise la cohérence : elle détermine la plus haute probabilité d’un item, une hypothèse par exemple. Elle est donc construite par essence sur de la coïncidence.

Elle fonde les réseaux sociaux (ceux qui sont commerciaux) qui, une fois les goûts et le profil déterminés, ne proposent que ce qui se rapproche de ce que

l'on aime déjà. On ne sort pas de son sillon. Aucune prise de risque pour nous ouvrir à de nouveaux centres d'intérêt, on ne fait que rabâcher ce qui est déjà connu ou ce qui s'en rapproche le plus²⁹.

On est alors plus aliéné que l'on ne communique vraiment³⁰. L'IA dérobe l'attention des gens : ils sont moins sujets qu'ils ne l'étaient.

Les technologies, depuis longtemps, coupent du réel en mettant une étape intermédiaire entre la réalité et les hommes : les audio guides dans les musées empêchent chacun de se donner l'espace pour s'interroger de façon autonome sur ce que l'on pense vraiment et personnellement d'un tableau, les téléphones portables avec lesquels on filme un concert que l'on vit alors indirectement (on n'est plus dedans), la prise de notes sur un cahier où l'élève note TOUT ce que le maître enseigne (on collecte les données, on essaiera de comprendre après) et maintenant les écrans.

Nous perdons, et encore plus avec les IA notre capacité de dé-coïncidence. Comment redevenir sujet dans de telles conditions ?

Bien que la recherche en IA se soit vite divisée autour de deux pistes principales : systèmes déductifs d'un côté et réseaux neuronaux de l'autre (la deuxième ayant prévalu quand les capacités informatiques ont décollé, c'est à dire assez récemment), il est amusant de noter que déjà Alan Turing suggérait un principe d'imitation : *"follow the normal teaching of a child"³¹ [...] following the human model as closely as we can"*³² (comme Graham Bell avait inventé le téléphone en cherchant à reproduire la structure interne de l'oreille humaine).

La coïncidence s'installe car elle est économique pour l'individu (qui depuis toujours - par instinct de survie - économise son énergie pour l'allouer au mieux). L'IA a moins besoin que le cerveau humain de s'économiser (même si c'est un sujet qui reste important : une question à un LLM coûte dix fois plus en électricité qu'une simple recherche requête dans un moteur de recherche sur le net) et elle n'est en tout cas pas réduite comme l'être humain à développer des biais cognitifs pour économiser son énergie.

On pourrait faire l'hypothèse et appliquer la loi de Pareto et écrire que :

- 80 % de la population utilisera l'IA (au moins dans un premier temps) de façon coïncidente et passive, économisant son énergie (ou par paresse intellectuelle ?) : résume-moi tel livre, écris ma lettre de motivation, etc.
- et 20% de façon créative mais il semblerait que l'IA permet - dans son utilisation actuelle - d'aider à chercher à "dé-coïncider" que dans moins de 1% des cas d'utilisation³³.

3.2. La dé-coïncidence par l'IA

Pourrait-on apprendre à l'IA (à nous aider à) dé-coïncider et si oui comment s'y prendrait-on ?

Sans doute en renforçant les composantes de son intelligence telles que présentées plus haut : attention, autonomie, initiative : “la notion de dé-coïncidence de François Jullien repose sur l'idée d'écart par rapport à une situation donnée, de mise à distance pour révéler du potentiel inédit. Pour faire dé-coïncider l'IA, il faudrait envisager un modèle de machine à même de sortir de ses préconceptions, de ses cadres algorithmiques et de se reconfigurer en fonction de ce qu'elle rencontre”³⁴ ou au moins “capables de créer des simulations complexes pour explorer des hypothèses inédites à partir d'inputs limités”³⁵. Voire en parvenant à “identifier des incohérences et des paradoxes non comme des erreurs à résoudre, mais comme des portes vers de nouvelles interprétations.”³⁶

On peut donc en déduire que l'IA véritable n'existe pas sans dé-coïncidence. C'est un premier point.

L'exemple le plus connu d'aide à la dé-coïncidence par une IA est celui du match de go entre Lee Sedol, champion du monde incontesté depuis de nombreuses années et AlphaGo, l'IA de la société Deepmind, en mars 2016. Lee Sedol entrevoit dans le comportement de l'IA (notamment le fameux coup n°37 de la deuxième partie du match) une manière de jouer qu'il n'avait jamais imaginée et qui sortait de toutes les lignes habituelles : une dé-coïncidence dans sa manière d'appréhender le jeu de go : “*I thought AlphaGo was based on probability calculation, and that it was merely a machine. But when I saw this move, I changed my mind. Surely, AlphaGo is creative. [...] This move was really creative and beautiful. [...] This move made me think about Go in a new light. [...] I have grown through this experience. I will make something out of it with the lessons I have learned*”³⁷.

L'IA a permis de penser “*out of the box*” comme le disent les anglophones : aller au-delà des techniques qui - jusque là - lui suffisaient car elles lui permettaient de gagner, des règles positives donc, bien intégrés, sur lesquelles on n'avait pas besoin de remise en cause, qui “coïncidaient” puisque ça marchait. Et soudain, une fissure dans l'édifice, voici un moyen de jouer auquel il n'avait jamais pensé et qui change sa manière de jouer à jamais. Peut-on donner meilleure illustration de ce qu'est la dé-coïncidence ? La dé-coïncidence majeure qui va cependant être rendue possible par l'IA, sera non plus sur des techniques diverses, mais probablement sur le sens de la vie humaine tout court.

4/ à l'avènement de l'IA, y aura-t-il encore quelque chose à dé-coïncider ?

4.1. L'exemple de la photographie

“L'avènement technique de la photographie a forcé la peinture en Europe, il y a plus d'un siècle, à sortir de sa coïncidence (la perspective ou la ressemblance) et à se repenser, à décoller d'elle-même et à s'ex-apter, à dé-coïncider et, comme par défi, se relancer - et, repensant sa « nécessité interne », à notamment inventer ce qu'on appelle de façon trop pauvre l'« abstraction »”³⁸. En effet, la photographie qui capte la réalité mieux que ne le fera jamais la peinture, la vide de son but initial : représenter. La peinture devra alors se remettre en question.

Au 16^e siècle, le peintre, qui n'était qu'un artisan, ne signait pas ses tableaux. Albrecht Dürer opère une première dé-coïncidence, en signant de son nom (et même avec un logo “AD”) et ce faisant, il passe du statut d'artisan à celui d'artiste.

L'évolution vers l'abstraction, dé-coïncidence majeure de la peinture que la technique photographique déclenche, est très clairement expliqué par ChatGPT : “Wassily Kandinsky a expliqué son passage de la représentation du réel à l'abstraction en mettant l'accent sur la dimension spirituelle et émotionnelle de l'art. Dans son ouvrage majeur, *Du spirituel dans l'art* (1911), il affirme que l'art ne doit pas se limiter à la reproduction fidèle de la réalité visible, mais qu'il doit plutôt exprimer les émotions intérieures et les aspirations spirituelles de l'artiste. Kandinsky était profondément influencé par la musique, qu'il considérait comme l'art abstrait par excellence. Il cherchait à transposer en peinture ce que la musique réalise sans représentation concrète : toucher l'âme directement à travers les sons. Il pensait que les couleurs, les formes et les lignes pouvaient avoir un impact émotionnel similaire aux notes musicales. Une expérience clé qui a influencé sa transition vers l'abstraction est survenue lorsqu'il a vu l'un de ses propres tableaux à l'envers et ne l'a pas reconnu. Il a été frappé par la beauté et l'effet émotionnel des couleurs et des formes indépendamment du sujet représenté. Cette réalisation l'a conduit à explorer l'utilisation de ces éléments pour eux-mêmes, sans référence à des objets du monde réel. Kandinsky explique son passage à l'abstraction comme une quête pour exprimer l'essence spirituelle de la réalité plutôt que sa forme extérieure. Il voulait créer une langue visuelle universelle capable de communiquer des sentiments profonds et des idées spirituelles sans dépendre de la représentation figurative”³⁹.

La photographie a ainsi d'abord été perçue comme concurrente à la peinture avant de la régénérer. On notera qu'elle ne l'a pas éradiquée, la peinture n'est pas morte : elle s'est transformée.

L'IA pourra-t-elle renouveler le sens de la vie humaine comme la photographie a forcé le renouvellement de la peinture, question que pose

François Jullien⁴⁰ ? L'IA sera-t-elle à la pensée, et donc à la vie humaine, ce que la photographie a été à la peinture : une dé-coïncidence majeure forçant à se reconfigurer (si on peut oser ici ironiquement utiliser un terme informatique) ?

Notes

- 22 Vaswani, Ashish; Shazeer, Noam; Parmar, Niki; Uszkoreit, Jakob; Jones, Llion; Gomez, Aidan N; Kaiser, Łukasz; Polosukhin, Illia (2017). "Attention is All you Need". *Advances in Neural Information Processing Systems*. 30. Curran Associates, Inc. arXiv:1706.03762. Cet article scientifique présente The transformer, l'architecture de deep learning de base de plusieurs LLM.
- 23 François Jullien, *Dé-coïncidence, d'où viennent l'art et l'existence* (2017)
- 24 The google engineer who thinks company's ai has come to life, *Washington Post*, 11 juin 2022
- 25 Bing's A.I. Chat: 'I Want to Be Alive', *New York Times*, Kevin Roose, 16 fév 2023
- 26 "The Google engineer who thinks the company's AI has come to life", *Washington Post* du 11 juin 2022
- 27 Samuel Bianchini LA & création : les artistes comme agents doubles édito Afia
- 28 Samuel Bianchini LA & création : les artistes comme agents doubles édito Afia
- 29 Brian Eno, créateur notamment des *Stratégies Obliques*) a pourtant proposé à Jeff Bezos une option qui permettrait à Amazon de suggérer des livres à l'opposé de ce que l'on achète habituellement, ce qui l'a aidé à se retrouver dans de "complete new areas of knowledge" (Brian Eno and Stephen Fry take on AI – *Intercom Off Script Special Edition*, 12 décembre 2024).
- 30 Rappelons que les dirigeants de la Silicon Valley empêchent leurs enfants d'avoir des écrans car ils savent où cela mène : perte de l'attention, perte d'intelligence.
- 31 *Computing machinery and intelligence*, A. Turing (1950)
- 32 *Intelligent machinery*, A. Turing (1948)
- 33 réponse de chatGPT : 2,5% pour les chercheurs scientifiques incluant la rédaction des papiers de recherche donc on peut faire l'hypothèse que moins de la moitié est dédiée à la recherche "pure"
- 34 réponse de ChatGPT le 21 octobre 2024 à la question "Dans quel contexte une LA peut-elle « dé-coïncider », selon la formule du philosophe François Jullien ? Qu'en serait-il à horizon 2100 ?"
- 35 réponse de ChatGPT le 21 octobre 2024 à la question "Dans quel contexte une LA peut-elle « dé-coïncider », selon la formule du philosophe François Jullien ? Qu'en serait-il à horizon 2100 ?"
- 36 réponse de ChatGPT le 21 octobre 2024 à la question "Dans quel contexte une LA peut-elle « dé-coïncider », selon la formule du philosophe François Jullien ? Qu'en serait-il à horizon 2100 ?"
- 37 37ème coup du deuxième jeu du match en cinq jeux.
- 38 François Jullien, *Raviver de l'esprit en ce monde, un diagnostic du contemporain*, 2023
- 39 réponse de ChatGPT le 22 nov 2024 à ma question : "Comment Kandinsky explique son passage de la représentation du réel à l'abstraction ?"
- 40 François Jullien, *Raviver de l'esprit en ce monde, un diagnostic du contemporain*, 2023

Dé-coïncidence et IA : épisode 3/3

Delphine Quême, Photographe

4.2. Essai de prospective

Posons un instant l'hypothèse d'une société où l'IA serait omniprésente dans la vie de chacun⁴¹.

L'IA pourrait d'abord dans notre quotidien permettre de mieux résoudre toutes sortes de problèmes, on renoncera alors à s'en occuper, à y consacrer du temps car elle le fera beaucoup mieux que nous : rédaction de courriers, organisation de l'agenda voire des vacances, achats alimentaires et de services, etc.

Elle remplacera ensuite des pans entiers de métiers :

- diagnostics médicaux⁴²
- rédactions de contrats ou d'une défense juridique (une IA pourra assimiler les textes de loi et la jurisprudence de tous les pays du monde en quelques jours. Avec une bonne capacité de calcul, pouvant tester des milliards de corrélations, elle saura très facilement mieux rédiger qu'un avocat actuel qui ne connaîtra jamais aussi bien les textes et de la jurisprudence, ne serait ce que de son propre pays)
- drones tueurs dans l'armement
- génération de photos et de vidéos qui remplaceront les banques d'images
- etc.

Les IA pourraient devenir omniprésentes :

- de façon silencieuse (ce que j'appelle plus haut l'IA souterraine)
- de façon plus visible avec les robots humanoïdes.

D'abord dans la sphère professionnelle, les dirigeants d'entreprise vont remplacer la main d'œuvre par des robots⁴³. Amazon vient d'acheter 750 000 robots pour ses entrepôts : on suppose que cela est déjà plus rentable que de recruter des humains; de toute façon, cela n'est - semble-t-il - qu'une question de temps. On notera qu'il s'agit ici de remplacer purement et simplement des humains par des robots et non plus de robotiser une partie d'un process industriel.

La robotisation des entreprises va avoir plusieurs conséquences :

- dans un premier temps et selon le paradoxe de Jevons, les emplois pourront dans certains secteurs augmenter, la baisse du coût de fabrication entraînant une augmentation de la demande (si le coût d'une Ferrari est divisé par 10, tout le monde voudra s'acheter une Ferrari - dans le cas totalement imaginaire où ce fabricant ne chercherait plus à maintenir la rareté, source de valeur de ses produits).
- dans un second temps, et à cause d'une rentabilité des robots bien supérieure à celle des êtres humains, une augmentation continue des chômeurs qui seront tellement nombreux (ils retrouveront désormais de moins en moins de travail) qu'on mettra en place un revenu universel pour

maintenir une certaine “paix sociale”.

- une forte baisse du coût de fabrication d'un robot ce qui va permettre à de plus en plus de particuliers de s'en offrir (les early adopters, geeks et fans de technologie d'abord, la masse ensuite).

Que le citoyen soit propriétaire d'un ou plusieurs robots ou pas, qu'il ait accès plus ou moins aux IA, il se retrouvera vraisemblablement avec moins de problèmes quotidiens à résoudre.

L'IA aidera l'humain intellectuellement (et les robots manuellement), tant que l'IA restera proche de l'intelligence humaine : par exemple, un chercheur qui échange avec l'IA sur des pistes possibles qu'il comprend déjà tout seul. Mais quand l'IA sera stratosphérique (l'ASI - artificial super intelligence - qui surpasserait l'intelligence humaine dans tous les domaines, y compris la créativité et les compétences sociales), l'être humain devra trouver quelque chose d'autre à faire que résoudre les problèmes matériels. Même les ingénieurs travaillant sur IA ne seront plus au niveau pour continuer à la programmer.

On parle souvent de l'IA comme de la dernière invention humaine⁴⁴.

Quand l'IA se sera complètement envolée; laissant loin derrière elle l'intelligence humaine, alors les humains auront un nouveau sens à trouver à leur vie.

4.3. Le problème de la propriété de l'IA

Si l'IA était un bien commun de l'humanité, comme Wikipédia⁴⁵ par exemple, les choses se passeraient certainement plus simplement : les problèmes matériels seraient réglés et on s'arrêterait là. Très malheureusement, la recherche en IA aujourd'hui appartient à quelques rares entreprises privées et à quelques gouvernements (notamment en vue de l'obtention d'une supériorité militaire). On a vu avec internet les effets négatifs de la privatisation : au lieu d'être un lieu de partage et de transmission, c'est devenu une machine à créer de la dopamine pour s'attacher les gens de manière addictive, favorisant ainsi le commerce et les profits, seul objectif que le privé cherche à optimiser.

Ainsi, les sociétés commerciales devront sans doute trouver un moyen de garder sous leur joug la population et devront poursuivre leur folle recherche de croissance infinie (alors que cela fait déjà longtemps que la croissance n'est plus le sujet) et donc maintenir la concurrence, et susciter *ad nauseam* de nouveaux “besoins”.

Ou bien, le point de vue de George Orwell dans *Nineteen eighty four* se réalisera-t-il⁴⁶ ? : une société où les individus ont suffisamment de confort et de temps pourront mieux s'éduquer, et si le pouvoir reste aux mains d'une minorité qui n'aura plus de fonction, elle se rebellera.

L'homme déjà souvent se demande s'il n'est pas en train de passer à côté de la vraie vie⁴⁷. Mais une fois les besoins matériels de base satisfaits il se posera

sans doute encore plus cette question.

4.4. Quel nouveau sens pour la vie humaine ?

Admettons par hypothèse qu'on atteigne un système où tout est optimal, tous nos besoins sont formidablement satisfaits.

A quoi servira et que deviendra l'intelligence humaine ? Paul Jorion envisage un monde en tout cas qui demandera une "redéfinition de ce que cela signifie être humain"⁴⁸.

Si l'IA arrive à résoudre les problèmes - ce à quoi l'intelligence humaine se consacrait jusque-là, et puisqu'elle le fera mieux que nous - à quel but l'intelligence humaine va-t-elle s'employer ?

Comme dit précédemment, la peinture avait pour but de représenter avant l'arrivée de la photographie. Après un temps de latence, nécessaire pour dé-coïncider, elle a radicalement transformé le sens de sa démarche d'outil de représentation en outil d'expression pour l'homme.

Dès lors, quelle bascule, quelle dé-coïncidence, quels nouveaux possibles la société d'abondance créée par l'IA va-t-elle ouvrir pour l'homme ?

4.4.1. Se sentir utile

Résoudre les problèmes permettait de se sentir utile. La notion même de se sentir utile va-t-elle, elle-même, devenir obsolète ?⁴⁹

L'IA va-t-elle remettre en question l'objectif un peu facile et "positif" de "vouloir être utile" ? Se vouloir utile peut parfois être une coïncidence au sens de François Jullien qui empêche de voir des possibles, d'affronter ce que l'on aimerait vraiment faire, un peu comme certaines femmes (pas toutes heureusement) qui ont longtemps choisi la maternité, permettant facilement de ne pas avoir à interroger un vide existentiel. On parle souvent dans nos sociétés de "workaholics", des gens qui ont une boulimie de travail, permettant à la dépression de ne pas s'installer.

Comment se sentir utile quand tous les besoins matériels seront satisfaits pour tous ?

Il est amusant de noter que des termes caractérisant la sphère professionnelle indiquent souvent le simple fait d'être occupé : business vient de busy (occupé), affairé (occupé par les affaires), disoccupato (au chômage en italien).

Ce besoin d'utilité, n'empêche-t-il pas à l'homme de voir un vrai sens à sa vie ? Un peu comme le besoin d'être marié pour être plus conforme à la société n'empêche-t-il pas d'attendre un peu pour vraiment tomber amoureux d'une personne pour elle-même et non la fonction qu'elle remplit ?

4.4.2. Pyramide des besoins

Abraham Maslow a travaillé sur une **hiérarchie des motivations de l'homme**. L'IA couvrira à terme les premiers niveaux de cette hiérarchie sans que l'être humain n'ait plus besoin de s'en occuper :

- besoins physiologiques de base
- besoin de sécurité

puis, plus haut dans cette hiérarchie :

- besoin d'appartenance et d'amour
- besoin d'estime de soi

On aura probablement moins besoin des autres (être lié aux autres améliorerait nos chances de survie). On se tournera peut-être plus vers les IA (au moins dans un premier temps), immédiatement disponibles.

Peut-être le besoin d'amour restera-t-il, car lié à un besoin primaire de se reproduire.

Une fois tous ces besoins satisfaits (qui se caractérisent par l'existence d'un manque à combler : les *deficiency needs*) on pourra passer aux "besoins d'être" (*being needs*) qui sont plus une recherche de la croissance personnelle et de l'épanouissement de soi :

- le désir d'apprendre, de comprendre et de s'exprimer, la créativité, la recherche de vérité
- le désir d'esthétique et d'harmonie
- le désir d'aller vers la meilleure version de soi-même, une meilleure réalisation de soi (non contrainte par le matériel), savoir mieux s'écouter.

On pourrait ajouter à ce désir le concept de *Aliveness*⁵⁰, le fait d'être et de se sentir vivant, caractéristique de la capacité de dé-coïncidence : avoir un rapport vivant et dynamique aux choses.

Les besoins matériels traités (notre hypothèse de travail), il faudra tôt tard trouver un nouveau sens à notre vie, se réinventer⁵¹.

Cela prendra cependant et sans doute plusieurs générations pour que cela se fasse.

Premièrement, les conditions matérielles ne peuvent radicalement nous changer, comme nous l'explique Daniel Gilbert⁵² : l'individu revient à son état initial au bout d'environ un an (après avoir gagné au loto par exemple). Par adaptation hédonique, on s'adapte rapidement à ce nouveau mode de vie, ce qui est exceptionnel devient vite normalité.

Deuxièmement, on pourrait imaginer que les conventions sociales, la morale implicite dans nos sociétés, le "c'est bien d'être utile" subsisteront un temps, même si les besoins de tous les individus sur terre étaient hypothétiquement remplis. Souvent les retraités sont désarmés et ne sentent plus utiles à la société, ce qui les déprime car "il faut être actif", "il faut être utile". Tous ces "il faut" limitent de façon coïncidente en remplissant un vide pourtant nécessaire pour explorer d'autres possibles non contraints par le matériel ou la "bonne morale". Tant que des personnes sont en manque de quelque

chose, il est en effet pertinent de vouloir les aider, mais dans l'hypothèse où les besoins de tous sont satisfaits, il va falloir dé-coïncider et se poser la question autrement.

4.4.3. Intériorité, retour sur soi

L'IA exacerbera sans doute l'individualisme en chacun de nous par voie de conséquence, car nous n'aurons sans doute plus autant besoin les uns des autres pour satisfaire nos besoins matériels.

L'esprit que l'on appelle grégaire et qui est avant tout une stratégie de survie inconsciente de l'individu (on est plus en sécurité "biologique" dans le groupe qu'à la marge) tendrait alors à disparaître.

Aujourd'hui environ 10% des gens utiliseraient ChatGPT comme compagnon de conversation⁵³. Des robots humanoïdes entourent déjà les personnes âgées dans les maisons de retraite au Japon⁵⁴.

On se tournera moins vers les autres et plus vers soi-même. Et nous n'irons sans doute pas vers plus de spiritualité qui n'est avant tout qu'un outil pour apprendre à vivre avec les autres, apprendre à gérer la violence de la vie. Si la peinture figurative était avant tout destinée aux autres, l'expression de l'artiste (nouveau sens donné à la peinture) caractérise un retour sur soi (les grands artistes s'expriment, les mauvais artistes cherchent à plaire). De même, la place que prendra l'IA dans notre quotidien conduira les hommes à se centrer plus sur eux-mêmes et sur leur propre plaisir. Le désir ayant plus de place, l'homme deviendra-t-il plus **sujet**, dans le sens philosophique du terme ? Le désir est ce qui structure le sujet, et céder sur ce désir (par conformisme ou renoncement) revient à trahir son essence la plus profonde⁵⁵.

Ainsi l'IA permettrait à l'homme un déploiement de soi, alimenté par un désir le rendant plus sujet à lui-même.

CONCLUSION

On pourrait résister à tout : ne plus commander sur Amazon, ne pas avoir de smartphone, etc mais qui prend l'escalier quand il y a un ascenseur ?⁵⁶ Et surtout pourquoi prend-on l'ascenseur ?

La réponse est très simple : parce qu'on le peut.

Il me semble que l'IA fera si bien l'ascenseur que l'on n'aura plus de choix : il n'y aura bientôt plus d'escalier⁵⁷.

Elle dé-coïncidera le sens de la vie humaine et lui ouvrira des possibles, sans doute en favorisant un déploiement du soi.

Mais il faut bien garder en tête deux risques majeurs qui malheureusement peuvent suffire à contrebalancer tous les apports positifs que l'IA pourrait ainsi apporter :

- le risque que l'IA, devenant une intelligence supérieure à l'homme, n'ait plus besoin de ce dernier. Risque qui semble probable⁵⁸ et qui est très lucidement résumé par Patrick Albert dans ce même ouvrage :

“comment peuvent-ils imaginer contrôler un être plus intelligent et infiniment plus rapide qu'eux ? ”.

- le risque qu'implique l'extrême concentration du financement de la recherche en IA au mains d'entreprises privées et aux mains de gouvernements. Les uns et les autres maximisent des utilités qui leurs sont propres entraînant des dérives éthiques et sociales.

Une solution serait que l'IA ne puisse fonctionner qu'au sein d'un corps humain : ce dernier, ainsi augmenté, serait assuré de ne pas être éradiqué de la planète. L'IA serait en quelque sorte un bien attribué à tous les individus de façon démocratique.

La fusion homme-machine serait alors une coïncidence ultime pour la dé-coïncidence absolue.

Notes

41 il est évident que la progression de l'IA dans nos sociétés sera fortement hétérogène, les pays développés ne peuvent être comparés aux pays en voie de développement encore trop nombreux dans le monde aujourd'hui (1/4 de la population mondiale n'a pas d'eau potable)

42 AMIE est un LLM based conversational diagnostic research ai system qui diagnostique mieux les patients que les médecins (même ceux assistés par l'IA), elle a surtout une meilleure empathie, une meilleure ouverture et honnêteté perçue par les patients ! (AMIE: A research AI system for diagnostic medical reasoning and conversations - January 12, 2024 by Alan Karthikesalingam and Vivek Natarajan, Research Leads, Google Research). Remarque a posteriori : lors d'une conférence récente, on m'a fait noter que cette étude ne serait finalement pas solide. Mon point de vue très subjectif sur le sujet c'est que je n'ai personnellement qu'une seule hâte c'est d'avoir pour interlocuteurs médicaux des IA qui sur le fond se tromperaient tôt ou tard moins que les médecins et qui surtout, dans tous les cas de figure, seraient plus agréables que ceux qui ne vous disent plus bonjour, ne prennent plus une minute pour vous demander ce qui vous amène et vous demandent votre carte vitale sans lever la tête avant de vous dire bonjour. Il existe évidemment des médecins formidables, et j'en ai eu, mais comme le dit Jean Gabin dans Le président à propos des poissons volants : "ce n'est pas la majorité du genre".

43 1012 robots pour 10 000 employés en Corée du sud en 2023 (La nouvelle ère des robots est arrivée, Charles de Laubier, le Monde du 8 décembre 2024)

44 Une rarissime prédiction juste est celle remarquable de I.J. Good, Speculations concerning the first ultraintelligent machine, 1966 : "It is more probable than not that, within the twentieth century, an ultraintelligent machine will be built and that it will be the last invention that man need make, since it will lead to an "intelligence explosion." This will transform society in an unimaginable way. The first ultraintelligent machine will need to be ultraparallel, and is likely to be achieved with the help of a very large artificial neural net."

45 On notera que la consultation de Wikipédia n'entraîne pas d'addiction ! Les principes de la charte de Wikipédia encouragent la transparence, la vérifiabilité et la collaboration, renforçant ainsi la confiance des utilisateurs envers le contenu.

46 George Orwell, Nineteen eighty four, 1949

47 Vivre enfin, François Jullien à paraître

48 Paul Jorion, l'avènement de la Singularité

49 On remarquera à cet effet que lorsqu'on échange avec ChatGPT par exemple, la première réponse finit toujours par un "en quoi puis-je vous être utile aujourd'hui ?"

50 Maslow's B-values as Revised in The Farther Reaches of Human Nature (1971)

51 Nous espérons ici que ce temps disponible ne sera pas happé par les algorithmes à visée dopaminergique de l'équivalent futur de nos réseaux sociaux actuels et autres plateformes ou technologies visant à occuper notre attention et donc notre "temps de cerveau".

52 Daniel Gilbert Stumbling on happiness (2006)

53 Selon ChatGPT

54 "Au Japon, « la présence de robots dans les maisons de retraite est aujourd'hui en croissance »", Sébastien Lechevalier, Le Monde du 25 mars 2022

55 La psychanalyse, autre méthode de dé-coïncidence, prône de "ne pas céder sur son désir" (Jacques Lacan, Séminaire VII : L'éthique de la psychanalyse (1959-1960).

56 J'indique au lecteur avoir personnellement résisté à l'ascenseur pendant très longtemps en choisissant mes livres sur Amazon et en prenant le temps de me déplacer dans une grande librairie réputée du quartier latin pour leur commander les livres en question. Mais là, c'est l'escalier qui était en panne : coût exceptionnel de livraison - petits éditeurs situés en province, état des livres, délais de livraison, indisponibilité, etc. J'ai dû me résoudre à prendre l'ascenseur (Amazon).

57 Je pense régulièrement au film Bienvenue à Gattaca (1997) : comment résister à la possibilité technologique d'améliorer la génétique d'un enfant à naître, renforçant ses capacités et diminuant fortement les probabilités de maladie ?

58 "You can't control something smarter than you", Geoffrey Hinton sur CNN (2023)

Remerciements

Merci à mon mari Pierre Aubouin pour nos discussions inspirantes sur ce sujet.

Merci à ChatGPT 4o qui m'a aidé à clarifier mes idées.

Ce texte est la première version non retenue et entièrement ré-écrite d'un chapitre renommé *Dé-coïncidence et intelligence artificielle en art et en photographie* dans le livre *Intelligence artificielle et dé-coïncidence*, sous la direction de Patrick Albert aux Presses des mines (2025).